THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

LES POSSÉDÉS

DU 27 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2009

TEXTE
FÉDOR DOSTOÏEVSKI
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION
CHANTAL MOREL

GRANDE SALLE
DURÉE 6H30
1ÈRE PARTIE
2H10
ENTRACTE
30 MINUTES
2ÈME PARTIE
1H40
ENTRACTE
30 MINUTES
3ÈME PARTIE
1H30

LES POSSÉDÉS

Texte Fédor Dostoïevski
Mise en scène et adaptation Chantal Morel

Avec
Fabien Albanèse *Piotr Verkhovenski*
Vincent Bouyé *Alexeï Kirilov, Alexeï Egoritch,*
Nicolas Cartier *Nicolaï Stavroguine*
Dominique Collignon Maurin *Stepan Verkhovenski, Chigaliov*
Stéphane Czopek *Mavriki Nicolaïevitch, Liamchine, Karmazinov, un cocher*
Roland Depauw *Lebiadkine, Virguinski*
Servane Ducorps *Lisavéta Drozdov, Erkel, Nastassia,*
Marie Gauthier *Daria Chatov, Marie Chatov, Sofia Matveïvna, le lycéen*
François Jaulin *Ivan Chatov*
Isabelle Lafon *Varvara Petrovna Stavroguine, Arina Virguinski*
Marie Lamachère *Maria Lebiadkine, Julia von Lembke, l'institutrice*
Rémi Rauzier *Prascovia Drozdov, Andreï von Lembke, Fedka, Lipoutine*

Le poème *Les Démons de Pouchkine* est interprété par Irina Chpirko – Gouin et François Tanguy.

Dramaturgie Marie Lamachère. *Études des matériaux politiques* Jean-Pierre Arthur Bernard
Traduction Sacha Saint-Pierre. *Musiques* Patrick Najean
Espace et accessoires Sylvain Lubac. *Lumière et régie générale* Isabelle Senègre
Costumes Cidalia Da Costa. *Assistant(es) costumes* Anne Benoit, Hafid Bachiri
Plateau Cyril Dalex. *Régisseur lumière* Alain Balley
Régisseur son Benoît Marchand. *Habilleuses* Emmanuelle Besson, Céline Pelé
Création coiffures et maquillages Sophie Niesseron

Le texte *Les Possédés* est édité aux éditions LGF - Livre de Poche.

Coproduction Équipe de Création Théâtrale, MC2 Grenoble, Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, Scène nationale de Sénart à Combs la Ville, Théâtre Nanterre-Amandiers.
Avec le soutien de La Fonderie en accueil résidence.
L'Equipe de Création Théâtrale est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication, la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil général de l'Isère, la Ville de Grenoble.

Remerciements : Irina Chpirko–Gouin, Manuel Garcia Martinez, Nathalie Gendre, Michelle Guigon, Claude et Ludmilla Kasstler, Servane Laidet, Marie Tortosa, Corinne Faroy, Monique Lebègue, Jo Abitbol.
Ainsi que toute l'équipe de la Fonderie et le Théâtre du Radeau. Toute l'équipe du Théâtre Nanterre-Amandiers Toute l'équipe du Théâtre Paris-Villette et la compagnie du P'tit Matin. Toute l'équipe de La MC2, L'Espace Malraux de Chambéry, La Passerelle de Saint-Brieuc, La Coupole de Sénart.
Et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce spectacle.

Je pense à Alain Crombecque et je prends la mesure de son importance dans ma vie.
Dans la vie du théâtre pour nous tous, mais c'est aussi plus intime que ça.
C'est celui qui a fait confiance.
Cette confiance indispensable pour oser être soi. C'est cela qu'Alain a permis.
Un guide.
Chantal Morel

Chronique d'une ville de province en Russie.

Nous sommes au seuil des années 1870.
Une série d'événements étranges et plus ou moins terribles a secoué la ville : incendies, meurtres, suicides, scandales, révoltes, conspirations politiques. L'histoire tente de retracer le chemin de ceux qui sont ainsi allés vers leur mort ou vers leur perte, comme emportés par leur propre course, comme possédés.
Cette fresque embrasse dans sa perspective tant le macrocosme social et les conflits politiques sous-jacents de cette époque de la Russie tsariste, que les microcosmes familiaux et amoureux et les jeux subtils des sentiments entre pères, mères et fils et filles, amants et amis.
Dostoïevski nous emmène, sur les pas de tous ces protagonistes, à leur côté dans le dédale des pistes multiples, suspendus à leurs décisions et à leurs actes, comme dans un roman policier fantastique, guettant les indices de leurs mobiles, scrutant, pour tenter de comprendre, les mouvements de leurs cœurs et la complexité de leurs âmes.

«Est-ce le monde qui boite ou bien la Boiteuse qui marche droit ?»

Les Possédés ou *Les Démons* ? Les deux titres désignent le même ouvrage composé par Fédor Dostoïevski entre 1869 et 1873. *Les Démons* titre plus proche de la langue originale (c'est d'ailleurs le titre russe) fait référence directement à l'Evangile de Luc (VII, 32-36).
Il s'agit de l'épisode qui figure en exergue du livre qui raconte comment Jésus autorise les démons que, par exorcisme il vient de chasser du corps d'un démoniaque (un possédé par le diable), à se réfugier dans les corps d'un troupeau de porcs qui court se noyer dans un lac en se précipitant du haut d'une falaise. Source donc religieuse, évangélique : elles sont nombreuses dans l'oeuvre de l'auteur. «Possédés», au dix-neuvième siècle renvoie plutôt à l'idéologie, autre force intérieure envahissante tout aussi maléfique et destructrice pour Dostoïevski. Possession désormais par l'athéisme, le socialisme, ce qu'on va appeler nihilisme en Russie, idées devenues folles selon lesquelles l'homme pourrait à l'avenir réinventer la société en en chassant Dieu. Idées venues d'ailleurs, de l'Ouest, d'Occident, de France en particulier, celles des utopistes, Fourier et Cabet par exemple. Ces idées - pour Dostoïevski- ne sont pas seulement hostiles à la Russie chrétienne : elles sont son contraire, au sens fort et littéral. Russie unique, où rien n'est comme ailleurs. Unique par l'immensité de sa terre, l'espace infini, la route, l'absence de route et l'errance comme une quête spirituelle. Unique aussi

par son peuple et la mission dont Dieu l'a investi, peuple «porteur de Dieu», peuple «théophore» littéralement.
La seconde citation placée en tête du volume, extraite d'un poème de Pouchkine exprime bien ceci : «Que le diable m'emporte, nulle trace de route ! Nous sommes perdus, qu'allons-nous faire ? Le démon nous entraîne à travers champs et nous fait tourner en rond.»
C'est le récit que Chantal Morel a mis au coeur de son adaptation. Raconter une histoire avec des personnages pétris d'idées, de mots mais aussi de sentiments et d'émotions.
Autour de cette chronique d'une ville de province qui palpite aux échos de Pétersbourg, de Moscou mais aussi de Paris où la Commune vient d'avoir lieu (l'incendie dans la pièce y est une allusion) s'incarnent les grandes questions, humaines de toute éternité : Qu'est-ce qu'un monde sans Dieu, sans transcendance, sans hauteur inaccessible. Une société purement matérialiste est-elle vivable ou simplement concevable ? La mort de Dieu rend-elle tout possible, porte-t-elle dans un orgueil insane l'homme à l'absolu de lui-même, y compris celui de se tuer ? Comment, même pas accepter ou refuser le Mal, mais seulement le comprendre ? Peut-on vivre sans beauté, sans Shakespeare et la Madone de Dresde ?
La pièce joue en permanence sur l'accord et le désaccord, l'équilibre et le déséquilibre, le droit et le tordu. Accord entre ceux qui sont dans le monde (les mondains de cette petite société close), désaccord d'avec ceux qui sont en dehors : le capitaine Lebiadkine et le bagnard évadé Fedka en ajoutant ceux qui restent aux lisières (la pièce est souvent dans les lisières) : Chatov et la Boiteuse. Désaccord entre les générations, les fils nihilistes contre les pères humanistes et libéraux dont Stépan Trophimovitch, le père de Piotr est l'illustration très humaine. Désaccord entre les hommes qui sont pour la plupart habités, possédés par l'abstraction, l'Idée (Chigaliov en est l'exemple extrême) et les femmes qui sont la vie, qui la donnent.

Les personnages sont uniques mais recèlent entre eux des correspondances, ce sont souvent des sortes de jumeaux ou de doubles inversés : Piotr et Stavroguine, Chatov et Kirilov, Stavroguine même et la Boiteuse la soeur de Lébiadkine épousée par jeu au cours d'une nuit d'ivresse. Stavroguine qui marche droit dans le Mal mais boite de l'âme et la Boiteuse, quasi folle quasi sorcière qui danse, oscille avec une grâce, un équilibre parfait. «Est-ce le monde qui boite ou bien la Boiteuse qui marche droit ?» semble interroger Dostoïevski. À la fin le plateau se vide pour laisser apparaître sur sa nudité de grand route la troïka de l'errance, celle qui emmène Stépan vers sa mort. Troïka dont Gogol, dans *Les Âmes mortes* écrivait qu'elle n'avait pu être inventée qu'en Russie : «… La route entière vole et se perd dans le lointain. (...) O troïka, oiseau-troïka, qui t'a donc inventée ? Tu ne pouvais naître que chez un peuple hardi ; sur cette terre qui n'a pas fait les choses à demi...»

Jean-Pierre Arthur Bernard
Professeur à L'IEP de Grenoble, auteur.

Autant de richesse et si peu de joie - c'est dégoûtant, ça, pour moi

Maria Timophéïvna
Les Possédés - Fédor Dostoïevski

L'homme occidental parle de la fraternité comme d'une grande force motrice de l'humanité et il ne se doute pas que l'on ne peut y atteindre si elle n'existe pas déjà en réalité. Que faire ? Il faut créer la fraternité, à tout prix.

Or, il arrive qu'on ne peut pas créer la fraternité parce qu'elle se crée elle même, parce qu'elle est une donnée, parce qu'elle est une chose de nature.

Dans la nature française et, en général, dans la nature occidentale, on ne l'a pas trouvée ; ce qu'on a trouvé c'était le principe de la personne, le principe de l'individu, de la conservation de soi poussée très loin, de la vie à son propre compte, de l'autonomie de son Moi propre, de l'opposition de ce moi à toute la nature et à tous les autres hommes, comme un principe distinct, qui se suffit à lui-même, complètement égal et équivalent à tout ce qui existe hors de lui. Eh bien, par ce fait de s'affirmer soi-même, la fraternité n'a pu naître. Pourquoi ?

Parce que dans la fraternité, dans la vraie fraternité, ce n'est pas la personne distincte, ce n'est pas le Moi, qui doit se soucier de maintenir son droit et sa valeur égaux en importance à ceux de «tout le reste» pris ensemble, mais au contraire, c'est «tout le reste» qui doit venir de lui-même à cette personnalité qui demande ses droits, à ce Moi distinct, et le reconnaître, de sa propre volonté, sans que le Moi l'exige comme égal en valeur et en droit à lui-même, c'est-à-dire, à tout ce qui est au monde, en dehors de lui.

Mais ce n'est pas assez ; cette même personne révoltée et exigeante devrait tout d'abord sacrifier elle-même tout son Moi, à la société et, non seulement ne pas exiger son droit, mais au contraire, lui en faire l'abandon sans aucune condition.

Mais, en Occident, la personne n'est pas habituée à ce procédé : elle exige de haute lutte, elle exige des droits, elle veut faire le partage - eh bien, la fraternité n'en sort pas.

Fédor Dostoïevski

Chantal Morel
Parcours artistique

Chantal Morel suit la formation du Conservatoire national de région de Grenoble.
Elle crée la compagnie «Alertes» en 1980 et ses deux premiers spectacles : *Conte Nocturne* d'après E.T.A. Hoffman et *Phèdre* d'après Racine - Euripide - Morisson au Théâtre du Rio à Grenoble. Elle décide de rester à Grenoble et y crée *Home* de David Storey (1981), *Olaf et Albert* de Friedrich Heinkel (1983) et *Histoire d'Iphigénie* d'après Euripide et Eschyle (1983). En 1984, elle monte *Platonov* d'Anton Tchekhov dans sa version intégrale (8h) dans l'ancienne usine désaffectée du hall Bouchayet.
Elle est invitée au festival d'Avignon en 1985 avec *Groom* de Jean Vautrin et en 1987 avec *Lettre Morte* de Robert Pinget. Elle crée également *Home* de David Storey au Théâtre du Rond-Point à Paris (1986) et *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist à l'Hexagone de Meylan.
En 1988, elle prend la direction du Centre dramatique national des Alpes avec Ariel Garcia-Valdès suite à George Lavaudant. Elle crée *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti au Cargo et quitte son poste après un an d'exercice.
Elle fonde une nouvelle compagnie, «Equipe de Création Théâtrale» en 1989 et reste à Grenoble. Elle crée *Mary's à Minuit / Balle Perdue, Conférence de Brooklyn sur les galaxies* de Serge Valletti, *Un jour, au début d'octobre…* d'après M. Aguéev (1990), *Groom* de Jean Vautrin (1991), *Le Roi Lear* de William Shakespeare (1993), *Pourvu que le monde ait encore besoin de nous*, création collective présentée à l'usine Bouvier Darling à Grenoble (1995).
En 1996, elle ouvre «Le Petit 38», un petit théâtre de 89 m2 à Grenoble avec deux spectacles de Fédor Dostoïevski : *Le Sous-Sol* et *La Douce*.
Elle met ensuite en scène *Crime et Châtiment* au Maillon de Strasbourg (1996, tournée en 1998).
Le Petit 38 accueille ses mises en scène de *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe (1997), *Sylvestre (salutations au siècle)* de Jean-Yves Picq (1998), *La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam (1999), *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares (2000), *Le Droit de rêver ou les musiques orphelines* d'après les musiques de Patrick Najean (2002) et *Macha s'est absentée…* variations autour des *Trois soeurs* d'Anton Tchekhov (2004, tournée en 2006).
En 2001, elle monte *Frankenstein* d'après Mary Shelley.
Ayant envie de «changer d'échelle», Chantal Morel ferme les portes du (Petit 38) fin 2007, et crée à la MC2 *Souvent, je murmure un adieu…* d'après Maurice Maeterlinck (2005, tournée en 2006).
Depuis 2007, elle travaille sur la création des *Possédés* de Fédor Dostoïevski.

Avec l'équipe technique du Théâtre Nanterre-Amandiers

Régisseur général
Jean-Georges Dhenin
Chef machiniste
Jean-Louis Ramirez
Machiniste
Mohamed Chaouih
Machinistes intermittents
Victoria Camargo,
Félix Dhenin,
Hakim Miloudi,
Roger Nicolas,
Flavien Renaudon-Hardy
Chef électricien
Alain Abdessemed
Régisseur lumière intermittent
Éric Rosso
Électricien
Mickael Nodin
Électriciens intermittents
Mateo Bambi,
Delphine Grandmontagne,
Gwendal Malard,
Julien Pichard
Habilleuses intermittentes
Barbara Gassier,
Tiffenn Morvan
Régisseur son intermittent
Frédéric Rui

Les vendredis et samedis pendant les entractes :
Un service de restauration rapide vous est proposé dans la salle de répétition du théâtre.

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

2009\2010

QUESTCEQUETUDEVIENS ?
D'AURÉLIEN BORY
POUR STÉPHANIE FUSTER

CASIMIR ET CAROLINE
TEXTE ÖDÖN VON HORVÁTH
MISE EN SCÈNE JOHAN SIMONS
ET PAUL KOEK

LES FIANCÉS DE LOCHES
TEXTE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI

MÉDÉE
TEXTE MAX ROUQUETTE
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI

BAB ET SANE
TEXTE RENÉ ZAHND
MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF

ISMÈNE
TEXTE YANNIS RITSOS
MUSIQUE GEORGES APERGHIS
MISE EN SCÈNE MARIANNE POUSSEUR
ET ENRICO BAGNOLI

LES POSSÉDÉS
TEXTE FÉDOR DOSTOÏEVSKI
MISE EN SCÈNE CHANTAL MOREL

DEUX VOIX
TEXTE PIER PAOLO PASOLINI
ET COR HERKSTRÖTER
MISE EN SCÈNE JOHAN SIMONS

JE T'APPELLE DE PARIS
TEXTE ET MISE EN SCÈNE MOUSSA SANOU

MAISON DE POUPÉE
TEXTE HENRIK IBSEN
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI

INVASION!
TEXTE JONAS HASSEN KHEMIRI
MISE EN SCÈNE MICHEL DIDYM

ÉPOUSAILLES ET REPRÉSAILLES
TEXTE HANOKH LEVIN
MISE EN SCÈNE SÉVERINE CHAVRIER

FLOWERS IN THE MIRROR
TEXTE LI JU CHEN
MISE EN SCÈNE CHARLES TORDJMAN
ET VINCENT TORDJMAN

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 00

RENSEIGNEMENTS
01 46 14 70 00

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Le Théâtre Nanterre-Amandiers
est subventionné par le Ministère de la culture
et de la communication, le Conseil général
des Hauts-de-Seine et la Ville de Nanterre.

LA LIBRAIRIE LE COUPE-PAPIER
est ouverte avant et après les représentations.
Elle propose une large sélection de livres
et de publications sur le théâtre et la musique.
01 43 54 65 95
lecoupepapier@yahoo.fr

LE RESTAURANT LE CAFÉ DES AMANDIERS
est ouvert le lundi de 11h à 15h,
du mardi au vendredi de 11h à 21h
et le samedi de 18h à 21h.
Le bar fonctionne avant et après les spectacles
y compris le dimanche.
01 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

NAVETTE
Une navette vous ramènera après le spectacle
jusqu'à la station RER Nanterre-Préfecture
ainsi qu'à la station Charles-de-Gaulle-Étoile.

Salvatore Rosa, L'Ombre de Samuel apparaissant à Saül chez la Pythonisse d'Endor. © RMN / Daniel Arnaudet

Impression Moutot. Ne pas jeter sur la voie publique.
Design Pascal Béjean et Nicolas Ledoux.